

BEMELMANS ADRIEN

L'Étrangère aux yeux d'Argus



L'Étrangère aux yeux d'Argus¹

¹ Personnage de la mythologie gréco-romaine, Argus (*Argos* en grec) est un géant auquel les Grecs donnèrent le surnom de *Panoptès* qui signifie « *celui qui voit tout* », pour la raison qu'il était doté de cent yeux répartis sur tout le corps selon certaines versions ou uniquement autour de la tête selon Ovide (« *Centum luminibus cinctum caput Argus habebat* » in *Métamorphoses* Livre 1, 625) et dont une moitié restait constamment à veiller, pendant que l'autre, à tour de rôle, se mettait en repos. Corollairement, un *argus* pourra désigner un « *surveillant, espion vigilant et difficile à tromper* » (in « *Le Petit Robert* »). De la même manière, l'expression « *Avoir les yeux d'Argus* » renvoie à « *celui qui voit tout et auquel rien n'échappe* » et peut dès lors être employée pour caractériser un observateur perspicace ou un esprit lucide et clairvoyant.

À ma Muse,

Avant-propos

Bien qu'en partie inspiré de faits réels et d'un contexte géopolitique d'une actualité brûlante, ce récit n'en reste pas moins une œuvre de fiction où tous les personnages et les principaux lieux décrits, ainsi que les événements y relatés, sont les produits d'une pure imagination.

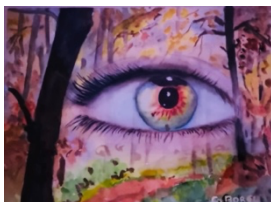
Par conséquent, toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé ne saurait être que totalement fortuite.

*

Prologue

*C'est Dieu qui remplit tout. Le monde, c'est son temple.
Œuvre vivante, où tout l'écoute et le contemple !
Tout lui parle et le chante. Il est seul, il est un.
Dans sa création tout est joie et sourire ;
L'étoile qui regarde et la fleur qui respire,
Tout est flamme ou parfum !*

Pan, in Les Feuilles d'Automne, Victor Hugo (1831).



Le soleil était radieux en cette belle matinée de début du printemps, même si la fraîcheur ne permettait pas encore de se découvrir du moindre survêtement. Le rossignol chantait, les vaches et les chevaux paissaient paisiblement l'herbe dans les prés. Des biches aventureuses accompagnaient leurs faons un peu craintifs et leur faisaient découvrir le petit bois. Les agriculteurs s'activaient dans les champs et, après avoir travaillé durement la terre, plantaient désormais des pommes de terre ou ensemençaient le sol en vue des futures récoltes annuelles de blé, de froment et de tournesols ou bisannuelles de betteraves fourragères et sucrières.

À la ferme de La Croix Colas, située à trois kilomètres à peine à vol d'oiseau du château médiéval de Touhachain, dans le val verdoyant de la Djerdyle, un paon² profitait du temps particulièrement clément pour parader au milieu des autres gallinacés de la basse-cour et exposer son plumage chatoyant et sa traîne extravagante.

Comme toi³, ô ma Muse, qui illumines mes pas, Madame KAZAN EL KHOUFIM, âgée d'une trentaine d'années environ et qui habitait une petite maison blanche située au fond d'une impasse à l'extrémité du village, adorait la campagne et ne semblait nullement dérangée par les odeurs parfois nauséabondes qui émanaient de la ferme voisine.



² Quand Argus fut mis à mort des mains de Mercure (*Hermès* chez les Grecs), le fils de Jupiter (*Zeus*), qui lui coupa la tête avec son épée après avoir réussi à l'assoupir au son de la flûte, Junon (*Héra* dans la mythologie grecque), afin d'honorer la mémoire de son fidèle gardien, récupéra ses yeux, telles des étoiles faites de pierres précieuses, pour en parer la queue de son oiseau sacré, le paon. A noter que dans certaines œuvres, c'est Argus lui-même qui apparaît sous les traits de cet animal majestueux.

³ Petit clin d'œil à la chanson « *Comme toi* » de Jean-Jacques GOLDMAN sortie en 1982 et qui évoque une petite fille juive victime de la Shoah.

I.



Assise dans la salle d'attente du service Population de l'Administration communale, Madame KAZAN attendait patiemment son tour en présence de Madame DUTERTRE, la bonne cinquantaine et qui se remettait tant bien que mal d'un cancer du sein, et de Madame DULIEU, début de la quarantaine et qui adorait par-dessus tout son métier d'enseignante, toutes deux, le hasard faisant parfois bien les choses, étant de bonnes connaissances de Madame KAZAN.

- « Séraphine », se risqua Madame DULIEU en s'adressant à Madame DUTERTRE, « ce que j'ai à te dire risque de te faire de la peine, mais tu dois savoir... Es-tu au courant que ton cher mari voit d'autres femmes ? »
- « Ah c'est donc toi... J'ai déjà reçu deux courriers, l'un adressé à « Madame la sorcière » et l'autre à « Ange ». Si c'est pour faire du mal à mon couple, sache que cela ne me touche absolument pas ! Je pense que tu ne sais pas encore à qui tu as affaire ! Mais si tu bases ton jugement sur des preuves tangibles, une photo ou une vidéo, pour corroborer tes propos, alors on pourra peut-être en reparler. »

À peine Madame DUTERTRE avait-elle prononcé ces paroles qu'elle se leva fièrement de son siège et quitta précipitamment la salle d'attente.

- « Tiens », poursuivit imperturbablement Madame DULIEU en se tournant vers Madame KAZAN que les propos particulièrement abrupts et indécents tenus par son amie avaient quelque peu choquée mais qui réfléchissait déjà à qui le rôle du corbeau pourrait s'avérer le plus profitable, « tu savais toi pour Jean-Marie ? »
- « De qui parles-tu ? », répondit-elle avec curiosité.
- « Jean-Marie CHESTING, le mari de Séraphine. Il entretiendrait une étroite relation avec celle que l'on surnomme déjà la « Veuve joyeuse » dans le village, Madame DON MARTINEZ. Elle, tu vois de qui je parle ? C'est une infirmière à la retraite... »
- « Oui bien sûr que je la connais », acquiesça Madame KAZAN, « beaucoup de ragots circulent effectivement à son sujet. »
- « Alors tu sais probablement que l'on raconte qu'elle aurait assassiné son époux pour l'argent. », commença à narrer Madame DULIEU. « Son défunt mari aurait en effet rédigé un testament qui ne laisserait que le minimum légal à ses deux enfants et favoriserait ainsi Michèle avec qui il entretenait pourtant une relation tumultueuse. »
- « Les gens aiment se mêler de la vie des autres et d'aucuns peuvent parfois se montrer bien médisants et surtout fort jaloux », commenta Madame KAZAN.
- « Oui tu as sans doute raison, Diana, n'empêche que le jour même du décès », renchérit Madame DULIEU, « elle serait allée, avec son fils, faire le tour des institutions »

bancaires pour retirer de l'argent des comptes du défunt. Plus de 20.000 € de cash qu'elle se serait ainsi appropriée avant que les avoirs ne soient bloqués suite au décès. Tu trouves cela normal, toi, alors que pratiquement tout était censé lui revenir ? »

- « Non, évidemment, et si cela est bien vrai », concéda Madame KAZAN. « c'est qu'elle redoutait sans doute qu'un autre testament, rédigé postérieurement, ne révoque le premier. »
- « En tout cas, sa notaire lui aurait demandé de restituer les fonds dès qu'elle a eu connaissance de cette situation. ».
- « Et sinon qu'en dit la police ? », demanda Madame KAZAN sur un ton plutôt dubitatif.
- « Personne ne le sait, mais j'imagine que la notaire ou les institutions bancaires l'auront prévenue et qu'une enquête est effectivement en cours, au moins pour tentative de fraude et sans doute aussi pour décès suspect, car Madame DON MARTINEZ aurait donné différentes causes au décès », expliqua Madame DULIEU : « Covid-19, embolie pulmonaire, hémorragie post-opératoire et crise cardiaque. Et il se dit aussi qu'elle aurait confié à des amis ou à des proches qu'à la vue du corps de son mari affalé dans le fauteuil, alors qu'elle s'était relevée la nuit pour boire un verre d'eau, elle aurait immédiatement compris que la Faucheuse avait fait son œuvre, jugeant par ailleurs inutile et vain tout effort de réanimation, et, comme poussée par une profonde rancœur ou, au contraire, immergée dans une totale indifférence, elle se serait même d'instinct exclamée : « Ah ça y est, il est parti ! » »
- « Si c'est bien le cas, c'était pour elle une sorte de soulagement et elle a dû attendre patiemment sa mort, le laissant lentement agoniser sans lui porter secours. », commenta Madame KAZAN.
- « Madame DON MARTINEZ affirme qu'elle a découvert le corps livide et sans vie de son mari à 3h00 du matin et que le médecin se serait immédiatement déplacé pour constater le décès. Mais, ce n'est pas la vérité ! Il ne s'est pas rendu au domicile du défunt avant 9h00 pour procéder à son examen. », relata encore Madame DULIEU.
- « Je ne connais pas du tout tes sources, mais cela paraît bien troublant en effet, d'autant qu'un second mobile, l'existence d'un amant, pourrait aussi venir expliquer un éventuel acte meurtrier. Et qui sait, peut-être avons-nous dès lors affaire à de véritables amants diaboliques ! »
- « J'espère vivement que cette sombre femme et son amant n'ont pas de mauvaises intentions vis-à-vis de mon amie, Madame DUTERTRE qui, derrière sa carapace, masque une énorme souffrance. »

Après un bref instant de silence, Madame KAZAN inclina doucement la tête vers Madame DULIEU avant de reprendre la conversation d'une voix à peine perceptible :

- « Des nouvelles de la petite Maé, la fille de ton voisin ? »
- « Son papa ne la voit plus, elle aurait été placée par le Juge, mais cela serait une mesure provisoire », expliqua Madame DULIEU. « Lors de son audition vidéo filmée, elle aurait en effet déclaré que son papa aurait abusé d'elle, mais c'est à prendre avec les précautions d'usage, car c'est aussi comme cela qu'elle est obligée d'appeler son beau-père, un Algérien du nom d'Habu EDARI ou OEDARI, je crois, quelque chose comme ça en tout cas, un homme au lourd passé judiciaire et aux fréquentations plus que douteuses, et qui la terrifie. »
- « Pauvre petite, à même pas 10 ans, elle en a déjà vu cette gamine ! », s'indigna Madame KAZAN. Et sa maman laisse faire ? », interrogea-t-elle.
- « Oui, Madame STROUMUE, qui, comme tu le sais, est assistante sociale, se serait radicalisée depuis sa rencontre avec Habu et ne se séparerait désormais plus de son

voile. Mais ça ce n'est encore rien, il y aurait bien pire ! Fanny aurait laissé sa fille à deux ou trois reprises rejoindre l'Algérie, sans l'accord de son papa, seule avec son beau-père, munie d'un passeport vert, donc sûrement algérien, et en se faisant appeler Amina. La première fois qu'elle y est allée, elle n'avait pas 4 ans et elle se souvient d'y avoir rencontré des hommes à barbe rouge, sans doute des salafistes. »

- « Quelle histoire ! », conclut Madame KAZAN. « Et moi, on voudra m'imposer un parcours d'intégration alors que je vis en Belgique depuis plus de dix ans et que je respecte les us et coutumes de ce pays ! Je me suis déjà fait insulter en rue parce que je portais un mini short ! »
- « Ah oui tu m'avais dit que tu avais entamé la procédure d'acquisition de nationalité. Où est-ce que cela en est ? »
- « Cela fait maintenant des mois que j'ai introduit mon dossier, mais ça a fort traîné et je ne sais pas pourq... »

À cet instant précis, l'agent communal, Madame DUBOIS, vêtue d'un tailleur bleu, d'un chemisier blanc et d'un foulard chamarré, sortit de son bureau et annonça :

- « Madame Diana KAZAN ? »
- « Oui, c'est moi ! », répondit-elle en se levant.
- « Suivez-moi je vous prie. »
- « Vinciane, on peut aller boire un petit café sur la grand-place pour continuer notre conversation tout à l'heure, si ça te dit... »
- « Pourquoi pas, excellente idée ! », s'exclama Madame DULIEU.

Madame KAZAN EL KHOUFIM entra dans le bureau et, après avoir attendu que la fonctionnaire administrative l'invite à s'asseoir, retira sa veste en daim, laissant ainsi percevoir un petit gilet noir qui surplombait sa petite jupe couleur d'abysses, et s'assit dans un fauteuil sobre mais néanmoins confortable, laissant deviner de fines jambes élancées et sublimes qu'elle croisa instinctivement.

- « Voici votre dossier, toutes les pièces que vous nous avez communiquées s'y retrouvent. Étant donné que vous souhaitez faire un recours contre la décision émise par le Procureur du Roi, nous allons transmettre ces pièces au greffe du Tribunal de la Famille près le Tribunal de 1^{ère} instance. Mais je vous répète que vous auriez mieux fait d'effectuer un stage d'intégration, car le diplôme académique que vous nous avez remis, bien qu'une reconnaissance d'équivalence lui ait bien été octroyée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, concerne une formation suivie dans votre pays d'origine et non pas des études poursuivies en Belgique, ainsi qu'expressément stipulé dans la législation. »
- « Je vous avais pourtant également transmis un certificat prouvant que j'avais bien suivi une formation de plus de six cents heures en informatique et travaux de bureau dans un établissement agréé et dont vous n'avez pas voulu tenir compte. Je me demande également pourquoi vous avez persévéré à vouloir introduire mon dossier sur base de l'article 12bis, paragraphe premier, troisièmement du Code de nationalité⁴ et négligé de faire figurer, à côté de mes fiches de salaire, les relevés d'indemnités de mutuelle consécutifs au grave accident que j'ai subi et dont je garde encore quelques séquelles aujourd'hui. Pourriez-vous dès lors veiller cette fois à transmettre un dossier complet. »

⁴ Code de nationalité belge du 28 juin 1984 entré en vigueur le 22 juillet 1984 et modifié à de nombreuses reprises. L'article 12bis a été inséré dans le Code par l'article 10 de la loi du 04 décembre 2012.

- « Si nous n'avons pas pris en compte toutes les pièces, Madame KAZAN, c'est que nous avons l'habitude de ce genre de dossier et savons ce qui est important et sera bien pris en considération lors de la remise d'avis par le parquet. Nous pouvons nous targuer d'avoir un taux de plus de nonante-cinq pour cent de dossiers qui reçoivent un dénouement favorable et là encore si vous nous aviez seulement écouté... »
- « Un stage d'intégration, Madame DUBOIS ? Mais pour quoi faire ? », vitupéra Madame KAZAN. « Me retrouver avec des personnes qui ne savent ni lire ni écrire le français, pour m'expliquer l'histoire et la géographie de la Belgique, alors que je connais tous les rois qui se sont succédé à la tête de ce pays que j'ai sillonné du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest puisque j'ai travaillé pour une entreprise située en Flandre et qui est spécialisée dans l'import-export. Je parle impeccablement l'espagnol, le français et l'anglais, me débrouille assez bien en néerlandais et maîtrise bien entendu l'arabe et ses différents dialectes... »
- « En tout cas », reprit Madame DUBOIS, les joues rougissantes, « nous vous présentons nos plus humbles excuses, au nom de l'Administration communale de votre précédent domicile, pour l'erreur de retranscription commise antérieurement dans le Registre de population qui justifie le temps anormalement long mais néanmoins nécessaire pour effectuer les différentes vérifications. »
- « Oui et vous vouliez pratiquement me faire commettre un faux », martela Madame KAZAN, « en me demandant de faire corriger un document officiel, sans compter les frais engendrés pour obtenir pas moins de 3 copies intégrales de mon acte de naissance, la dernière étant bien pourvue de son Apostille, conformément à la Convention de la Haye⁵... »

Une vingtaine de minutes plus tard, dans la salle de dégustation de la boulangerie DEMOULIN, nos deux amies se retrouvaient autour d'une assiette de croissants et de pains au chocolat, ainsi que d'un bon café bien chaud.

- « Que cela fait du bien de se poser un moment entre filles pour papoter un peu ! », constata Madame DULIEU.
- « C'est vrai qu'il faut toujours courir et on n'a jamais le temps pour nous... Tu ne croiras pas Vinciane ce qu'il m'est arrivé l'autre jour quand je me suis rendue à la banque pour résilier mon contrat d'assurance auto que j'avais pourtant souscrit dans ce même établissement. J'ai demandé l'assistance d'un membre du personnel qui se trouvait à l'accueil, étant donné que je ne m'en sortais pas seule sur l'ordinateur, et il m'a répondu que je n'avais qu'à passer directement par la compagnie d'assurances, car ce n'était pas son affaire. »
- « Ah bon, il n'avait pas l'air fort commode ton type ! »
- « C'est le moins que l'on puisse dire ! Et comme je me permettais d'insister et qu'il ne daignait toujours pas bouger, je me suis permise de lui dire que j'en aviserais le gérant ; sur quoi il m'a répondu qu'il n'était pas là, que c'était lui le gérant par intérim et que si je n'étais pas satisfaite, rien ne m'empêchait d'attendre son retour, mais que je risquais d'en avoir pour longtemps ! »
- « Il est quand même culotté celui-là ! », s'offusqua Madame DULIEU. « Ne s'appellerait-il pas Dagobert⁶ par hasard ? », ajouta-t-elle avec un brin d'ironie.

⁵ Cette convention facilite l'échange de documents officiels entre les pays signataires, de sorte qu'un document portant une apostille de l'un de ces pays doit être accepté dans un autre pays participant à la convention sans que ne soit rendue nécessaire une quelconque authentification complémentaire.

⁶ Fils de Clotaire II (584-629) et arrière-arrière-petit-fils de Clovis Ier (vers 466-511), Dagobert Ier (vers 602-639) est un roi de la dynastie mérovingienne qui régnera sur l'Austrasie (623-632), mais également sur tous les Francs (629-639). C'est à sa mort que le pouvoir monarchique passera entre les mains des maires du palais et, en 751, Childéric III, le dernier roi mérovingien, sera déposé par Pépin le Bref qui fondera la dynastie carolingienne. L'appellation de « *rois fainéants* » (littéralement « *rois qui ne font rien* ») attribuée aux rois francs mérovingiens qui

- « Non, David, je crois. Et attends, il a encore ajouté que si je n'étais pas contente, je devrais faire avec car, ici, c'est la loi belge qui s'applique ! En entendant cela, j'ai commencé à trembler et je me suis sentie mal, car qu'est-ce que la loi belge venait faire dans cette histoire, d'autant que ce n'était pas la première fois que j'étais victime d'un comportement ressemblant à s'y m'éprendre à un acte raciste. Heureusement, une jeune employée est venue vers moi et, en deux temps trois mouvements, elle avait fait le nécessaire. Comme quoi, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat ! »
- « Il était tout simplement de mauvaise foi et je pense aussi qu'il s'agit bien de discrimination... Mais tu n'es pas la seule à avoir eu des soucis ces derniers jours. Moi, j'ai dû citer mon jardinier ou plutôt son entreprise « Les jardins de Lambique » en Justice. Un de ses ouvriers qui débroussaillait a causé un sinistre à notre portail et Monsieur RIMENE, Georges de son prénom, refuse de voir sa responsabilité engagée sous prétexte que les impétrants ne lui avaient pas été signalés auparavant. »
- « C'est vraiment très malhonnête de sa part. Qui cause un dommage est tenu de le réparer ! Cette maxime semble aller de soi. »
- « Et puis... »

Voyant arriver dans leur direction la serveuse que l'on pouvait facilement distinguer grâce à son tablier blanc garni de petits papillons multicolores, Madame DULIEU s'interrompt brusquement pour être sûre de ne pas être entendue.

- « Vous désirez encore quelque chose ? », leur demanda la jeune femme.
- « Diana, tu n'es pas pressée ? Je reprendrais bien un expresso et un petit pain au chocolat. Ils sont vraiment délicieux ! »
- « Pour moi, un cappuccino fera l'affaire. », ajouta Madame KAZAN.
- « C'est noté. Je vous apporte cela tout de suite. », conclut la serveuse avec un large sourire.

La jeune femme étant repartie vers le comptoir, Madame DULIEU reprit la conversation où elle l'avait laissée.

- « Ce que je voulais dire, c'est que les fils avaient été arrachés et si le jardinier n'avait pas essayé de réparer lui-même le dommage contre l'avis même du réparateur que je lui

ont succédé à Dagobert Ier s'est imposée suite à la publication de la biographie de Charlemagne écrite au IX^{ème} siècle par Eginhard (*Vita Karoli Magni*, soit « *La vie de Charlemagne* ») et visait à légitimer le pouvoir carolingien, les rois mérovingiens étant ainsi « *faits néants* ». Quoi qu'il en soit, le bilan du règne de Dagobert Ier est très positif : il a posé les bases de la féodalité et fondé de nombreux monastères, a fait de Paris sa capitale unitaire et, poursuivant l'œuvre de sainte Geneviève, il entreprendra également de rénover et d'enrichir le sanctuaire de Saint-Denis où il reposera à sa mort et qui deviendra la nécropole des rois de France.

Selon une chanson pamphlétaire de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, Dagobert était tellement distrait qu'il mettait régulièrement ses culottes à l'envers :

« Le bon roi Dagobert
A mis sa culotte à l'envers ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : Ô mon roi !
Votre Majesté
Est mal culottée.
C'est vrai, lui dit le roi,
Je vais la remettre à l'endroit. »

Mais en réalité, à travers Dagobert Ier, c'est Louis XVI et l'autorité royale au sens large que l'on vise et tourne en ridicule « en ce Siècle des Lumières qui prépare le terrain de la Révolution française » !

La *culotte* était d'ailleurs un symbole vestimentaire de l'Ancien Régime et était portée par les nobles et les bourgeois. Au début de la Révolution française, par mépris, les manifestants populaires reçurent l'étiquette de « *Sans-culottes* » parce qu'ils portaient des pantalons à rayures et non des culottes courtes et des bas. Par la suite, les révolutionnaires issus du « *Tiers état* » qui portaient cette tenue vestimentaire et se faisaient les défenseurs d'une République égalitaire garderont ce surnom. Jugés plus « radicaux », car ils prônaient la démocratie sans intermédiaires, on les reconnaît aussi grâce au *bonnet phrygien* (qui tire sa symbolique de liberté de sa ressemblance avec le *pileus* qui coiffait les esclaves affranchis sous l'Empire romain) rouge qui va vite devenir un véritable effet de mode, ainsi qu'un symbole de la République française et l'un des attributs de Marianne.

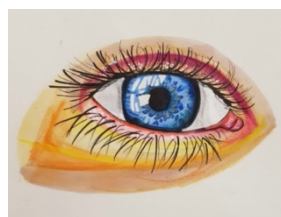
avais pourtant passé au téléphone, les fils ne se seraient pas touchés et de facto ils n'auraient pas grillé la carte électronique du portail... »

Madame DULIEU continuait de parler, mais Madame KAZAN ne l'écoutait plus depuis qu'une jeune personne, la trentaine, cheveux foncés coupés court, portant une veste bleu marine avec un écusson distinctif à l'épaule gauche, un pantalon ajusté de même couleur quoique légèrement plus clair et des baskets blanches, se soit assise à une table située à une dizaine de mètres à peine et ait requis toute son attention. Depuis son arrivée, l'inconnue ne cessait en effet pas de fixer Diana de ses deux petits yeux vert brillant, tout en faisant mine de parler au téléphone qu'elle tenait à l'oreille droite.

Comme la serveuse venait de lui apporter la carte, la jeune dame la prit en main, la parcourut rapidement puis la déposa sur la table avant de quitter l'établissement aussi discrètement qu'elle y avait pénétré.

- « Tu rêves ma belle ? », se risqua Vinciane, voyant que son amie ne lui prêtait plus vraiment attention.
- « Non », répondit Diana, « tu vas me prendre pour une paranoïaque, mais j'ai la drôle impression d'être suivie. »
- « Ah bon ? Qu'est-ce qui te fait dire cela et qui aurait intérêt à te suivre ? Tu es sans doute un peu surmenée ces temps-ci avec ton boulot... »
- « Il y avait une jeune dame derrière toi, il y a juste un instant. Elle est entrée, s'est assise deux minutes tout au plus et est repartie sans consommer. Tu n'es pas obligée de me croire, mais c'était la même personne qui semblait m'observer lorsque je suis allée faire mes courses hier après-midi. Elle est entrée dans le magasin habillée de la même façon qu'aujourd'hui, sans avoir emprunté de caddie, parlait tout bas au téléphone tout en me regardant à distance. J'ai alors fait semblant de rien et ai déambulé dans les rayons, mais l'inconnue était toujours dans les parages. Et quand je suis arrivée à la caisse, elle était juste derrière moi et a quitté le magasin sans achats. Quelques instants plus tard, je sortais à mon tour sur le parking et je n'ai pas vu de voiture démarrer, mais l'inconnue avait bel et bien disparu. »

Madame DULIEU avait écouté son amie sans l'interrompre et, la connaissant bien, savait qu'elle ne délirait pas, que si elle l'avait ressenti au point d'en être persuadée, c'est que cela devait être vrai.



II.



Quelques jours plus tard, alors que l'incident de la boulangerie était pratiquement oublié, Madame KAZAN, perdue dans ses pensées et qui venait de quitter la gare de la petite ville voisine, la Cité de l'Osier, où elle était descendue avec le train de 17h18, s'apprêtait à récupérer son véhicule, une Land Rover Defender qu'elle appréciait davantage pour sa fiabilité, sa résistance en cas de choc et ses capacités extrêmes que pour son design ou son confort, et qu'elle avait laissé sur le parking Saint-Roch plus tôt dans la journée.

S'engageant dans la rue des Arbalétriers, elle ne vit pas arriver derrière elle une Skoda Octavia RS, alors qu'elle s'apprêtait à croiser, sur le trottoir et venant en sens inverse, deux silhouettes athlétiques sombres qui apparaissaient maintenant plus distinctement à une vingtaine de mètres.

Arrivée à la hauteur du premier individu, elle distingua soudain, sous sa veste en tweed restée entrouverte, au niveau de la poitrine, une nominette bleu nuit à rayures azurées, ainsi que deux couronnes argentées y apposées, au moment même où son collègue, le commissaire Gérard LAMBERT⁷, obliquant dans sa direction, l'interpella en lui présentant sa carte de légitimation:

- « Madame KAZAN, veuillez bien nous suivre s'il vous plaît. »

Sur ces entrefaites, ils la saisirent tous deux par les épaules, sans qu'elle ait eu le temps de réagir, se dirigèrent vers la chaussée et, de concert avec une forte pression exercée au niveau de la tête, la poussèrent sans ménagement par la portière arrière gauche de l'Octavia noire qui attendait à leur hauteur avant de redémarrer dans un crissement de pneus et au son du gyrophare bleu que le conducteur venait de placer sur le toit de l'habitacle.

⁷ Ce personnage fictif n'a rien avoir avec « *Les aventures de Gérard Lambert* », une chanson de Renaud sortie en 1980 sur l'album « *Marche à l'ombre* » et qui raconte un fait de vol d'essence commis par le sieur Lambert dans les réservoirs de voitures alors qu'il était tombé en panne d'essence avec sa mobylette entre Rungis et Longjumeau dans la nuit du 14 avril 1977, date précisée dans la chanson. Le personnage de la chanson aurait eu pour inspiration l'acteur Gérard Lanvin qui avait partagé la vie de Dominique Quilichini dans les années 1970 avant qu'elle ne devienne elle-même la femme de Renaud et donne naissance, le 09 août 1980, à une petite Lolita. À ce moment, le chanteur connaît le succès, multipliant les tubes, - avec des chansons comme « *Morgane de toi (amoureux de toi)* » (1983) ou « *Mistral gagnant* » (1985) qui tiendraient son nom d'une ancienne confiserie, et qu'il dédie toutes deux à sa fille -, avant de sombrer dans l'alcool.

Le nom de famille *Lambert* est toutefois assez répandu, notamment en province de Liège. Le 17 septembre, les Liégeois fêtent le saint patron de leur diocèse, saint Lambert, qui a été assassiné aux alentours de l'an 700, au moment où Liège n'était encore qu'un village, en raison du contexte politique particulier de l'époque, marqué par la passation des pouvoirs de la dynastie mérovingienne aux maires du palais, en l'occurrence ici à Pépin II de Herstal, le grand-père de Pépin le Bref qui deviendra le premier roi de la dynastie carolingienne. La dépouille du saint, d'abord ensevelie à Maastricht (Pays-Bas) après avoir été ramenée en barque le long de la Meuse pour être enterrée aux côtés de son père, Robert, comte palatin et chancelier de Clotaire III, reposera par la suite, - dès le rapatriement à Liège des saintes reliques entrepris par saint Hubert, son successeur -, sur les lieux de son martyr, soit à l'endroit même de l'actuelle place Saint-Lambert où plusieurs édifices religieux consacrés à sa mémoire se succéderont au fil des siècles jusqu'à la destruction, dès 1794, de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert des suites de la Révolution française.

À peine trois minutes et Diana se retrouva au commissariat de l'avenue Albert 1er toujours en pleine effervescence, encadrée de ses deux cerbères qui, sous leur aspect intimidant que renforçaient encore une moustache fournie pour le premier et des sourcils broussailleux pour le second, l'emmenaient vers la salle d'interrogatoire.

Dans les bureaux bruyants, des policiers en uniforme et pourvus de leur pistolet Glock 26 couraient dans tous les sens, certains devant laisser la place à d'autres équipes d'intervention ou de patrouille pour la soirée, conformément au système de rotation du personnel opérationnel mis en place dans la zone.

S'arrêtant soudain devant la salle, le commissaire LAMBERT ouvrit la porte et invita Madame KAZAN à s'avancer dans une pièce spacieuse mais plutôt lugubre et morne, où ne figurait aucun mobilier superflu ni aucun bien décoratif, et la fit prendre place sur la chaise qui se trouvait à la tête d'une immense table rectangulaire sur laquelle ne reposait aucun dossier.

- « Tout d'abord, avant de commencer, Madame KAZAN, je dois vous informer que l'entretien sera enregistré », déclara le commissaire LAMBERT en faisant un signe de tête vers une vitre teintée qui se trouvait sur le flanc droit de son interlocutrice.

Et au commissaire LAMBERT d'enchaîner, après un bref regard adressé à son collègue :

- « Savez-vous pourquoi nous vous avons fait venir jusqu'ici, Madame KAZAN ? », demanda-t-il.
- « Écoutez, commissaire, je n'en ai pas la moindre idée, mais mon petit doigt me dit que je ne vais pas tarder à le savoir. »
- « Vous en êtes sûre ? Pas la moindre petite idée, Madame KAZAN ? », insista le commissaire.
- « Non, je vous assure, je n'ai rien à me reprocher et ne vois dès lors vraiment pas pourquoi vous avez tenu à me faire un si chaleureux accueil. »
- « KAZAN EL KHOUFIM, c'est bien votre nom ou ça non plus vous ne le savez pas ? »
- « Oui, c'est bien mon nom, je vois que vous êtes bien renseigné, commissaire », ironisa Madame KAZAN, « mais si vous n'avez rien contre moi, pouvez-vous me laisser partir ? »

Le commissaire LAMBERT feignit d'ignorer la question et poursuivit son interrogatoire.

- « Vous êtes bien née à Melilla⁸ le 17 janvier 1990 ? »

⁸ Ceuta et Melilla sont deux enclaves espagnoles du continent africain faisant face à la côte ibérique et qui doivent répondre à de nombreuses tentatives de migrants désirant rejoindre l'Europe. La ville de Melilla, d'une superficie de 13,41 km² pour un peu moins de 85.000 hab., établie sur la côte méditerranéenne dans la partie la plus orientale du Rif marocain, dans le golfe de Gourougou, - du nom du massif volcanique qui le domine -, est séparée du territoire marocain, depuis 2009, par un triple grillage en demi-cercle financé par l'Union européenne, d'une longueur de 12 km, équipé de caméras et ponctué de miradors. Cependant, suite à un accord hispano-marocain datant de 1912, les habitants de la province de Nador sont autorisés à franchir la frontière sur simple présentation de leur passeport, tandis que les habitants de Melilla peuvent se rendre dans cette même province voisine en présentant leur carte d'identité, ce qui oblige la police espagnole à procéder à un contrôle renforcé systématique à la gare maritime, ainsi qu'à l'aéroport, de tous les passagers à destination du continent européen.

A côté de la population d'origine ibérique et de confession catholique qui constitue la communauté la plus importante, directement suivie par la population musulmane, Melilla comporte également une collectivité juive sépharade bien intégrée et particulièrement influente qui aurait échappé au décret royal du 31 mars 1492, dit « décret de l'Alhambra », qui donnait « trente jours à tous les Juifs d'Espagne pour quitter la terre de ses ancêtres ». Outre l'espagnol, cette population, certes minoritaire, parle la *hakitia*, - variante du *ladino* qui est une langue judéo-romane dérivée du vieux castillan du XV^{ème} siècle et de l'hébreu -, et incorporant des mots arabes.

Par ailleurs, de par leur situation privilégiée, les villes de Ceuta et de Melilla constituent une plaque tournante pour le trafic de stupéfiants à destination de l'Europe, y introduisant les produits dérivés du cannabis, ainsi que la cocaïne sud-américaine qui transite notamment par le port de Casablanca.

Enfin, signalons également qu'avec l'émergence de la mouvance djihadiste islamiste inspirée du *wahhabisme*, - communauté islamique fondée par Muhammad ibn 'Abd al-Wahhāb (1703-1792) qui prône un retour aux sources de l'Islam et donc aux pratiques en vigueur au temps du

- « C'est bien cela, commissaire, du temps où la ville constituait encore une commune de la province de Malaga et n'avait pas encore acquis son statut d'autonomie. Contrairement à ce que mon nom semble toutefois indiquer, je suis donc bien de nationalité espagnole et non pas marocaine. Je suis fière de pouvoir dire que mes grands-parents paternels ont vécu une romance d'amour digne de Roméo et Juliette, mais avec une fin bien moins tragique : malgré les réserves familiales, mon grand-père musulman a en effet fini par épouser la femme qu'il aimait, une Espagnole de religion juive, qui devint ma grand-mère par la même occasion. Elle était une lointaine descendante de Cristóbal COLÓN⁹, le célèbre navigateur qui associa son nom à plusieurs terres d'Amérique... »

L'inspecteur principal LAMBRECHTS qui jusque-là était resté plus en retrait s'approcha de Diana et posa une photo devant elle.

- « Reconnaissez-vous cette personne, Madame KAZAN ? », lui demanda-t-il.
- « Cela ne me dit vraiment rien, inspecteur », répondit-elle, en s'efforçant de ne pas laisser percevoir son émotion.
- « Regardez bien, je me permets d'insister, ajouta-t-il avec un petit sourire sarcastique. »
- « Non, je ne connais pas cette personne. »

C'est le moment où le commissaire LAMBERT décida de reprendre la main.

- « Alors je me dois de rafraîchir un peu votre mémoire, Madame KAZAN », déclara-t-il, un peu excédé. « Et avant toute chose, je tiens à vous prévenir qu'au moment où je vous parle, une perquisition est sur le point de se terminer en votre domicile. Vous vous doutez sûrement que l'on a découvert et emporté pas mal de choses qui appartiennent à cette personne que vous semblez ne pas connaître. Je vous conseille donc de changer rapidement de stratégie et de coopérer si vous voulez éviter de vous retrouver dans des sales draps. »
- « Dois-je prendre cela comme un simple avertissement ou une menace, commissaire ? », s'enquit Madame KAZAN avec une pointe d'ironie. « Sachez qu'il m'en faut bien plus pour m'impressionner et je vous répète que je ne sais absolument pas de quoi vous parlez. »
- « Alors regardez bien cette photo-ci, je vous prie... Ce n'est pas vous que l'on aperçoit assise dans le coffre de la Defender qui s'avère pourtant bien être immatriculée à votre nom ? Cette photo a été prise en bas de l'appartement d'un certain Guy SAMOHARÉGUÉ lors du chargement de caisses appartenant à notre chère Madame Géraldine NEYR et dont une partie a été retrouvée chez vous. Que pouvez-vous répondre à cela, Madame KAZAN ? Vous pensez toujours que nous nous acharnons sans preuves contre vous ? »

prophète Mahomet (auquel les puristes préfèrent donner le nom de *Muhammad* (vers 570 – 632)), Ceuta et Melilla sont dans la ligne de mire de la haine intégriste, au même titre d'ailleurs, pour des raisons historiques, que l'Andalousie, en ce qu'elles représentent à leurs yeux des « *cancers infidèles et chrétiens en terre d'Islam* ».

⁹ Plusieurs hypothèses circulent sur les origines de Christophe Colomb (*Cristoforo Colombo*, en italien et *Cristóbal Colón* en espagnol, 1492-1506). S'il existe bien une lettre de sa main qui prétend qu'il serait né à Gênes, confortant ainsi l'hypothèse soutenue par les partisans d'une ascendance italienne, il est indéniable également qu'il n'a jamais écrit la moindre ligne en italien, mais rédigeait plutôt en espagnol et employait même des tournures de phrase typiques du catalan voire du portugais, ainsi que des caractères hébraïques. Nous partageons dès lors l'hypothèse moins largement répandue, mais néanmoins tout aussi crédible, selon laquelle le célèbre navigateur serait né à Valence de Juifs convertis, ce qui expliquerait qu'il ait pris un tel soin à dissimuler ses origines. Certains Juifs convertis continuaient de pratiquer le judaïsme en secret et à cette époque, en Espagne, même les Juifs convertis étaient persécutés, ce qui en a contraint bon nombre à quitter le pays.

Ne s'attendant à aucune réponse en retour aux questions qu'il venait lui-même de poser, le commissaire LAMBERT fit discrètement signe à l'inspecteur LAMBRECHTS¹⁰ de le suivre et ils sortirent tous deux de la salle d'interrogatoire, non peu fiers du petit avantage qu'ils pensaient avoir réussi à prendre et laissant leur jolie proie un instant seule à faire le point, dans l'espoir qu'elle se mette enfin à table.

Tel le microprocesseur d'un puissant ordinateur pouvant atteindre une cadence maximale de 5,1 GHz, le cerveau de Diana se mit instantanément à traiter une multitude de données afin d'élaborer une stratégie. Le commissaire bluffait-il ou disposait-il réellement d'informations susceptibles de griller sa couverture ? Pouvait-elle tout expliquer aux policiers qui ne faisaient finalement que leur boulot ou devait-elle plutôt espérer que s'ils étaient suffisamment clairvoyants et habiles pour découvrir la vérité, ils se montreraient alors également fort avisés, le cas échéant, pour couvrir toute implication de sa part dans cette affaire et garantir son anonymat. Et d'abord, par où devait-elle commencer ? Ce qu'elle savait en tout cas, c'est qu'il était hautement suicidaire de leur avouer qu'elle avait prédit, plusieurs semaines à l'avance, les terribles attentats qui s'étaient produits à Bruxelles en mars 2016 et qui allaient faire au moins 14 morts et 92 blessés.

Lorsque les deux policiers rentrèrent à nouveau dans la salle d'interrogatoire dans laquelle ils avaient laissé Madame KAZAN dix minutes plus tôt, ils la trouvèrent dans la même attitude, perdue dans sa réflexion, si ce n'est toutefois un détail : elle étirait avec grâce et nonchalance ses longs cheveux, noirs comme du jais.

- « Désirez-vous un café, Madame KAZAN ? », lui demanda poliment l'inspecteur principal Gerhard LAMBRECHTS.
- « Bien volontiers, inspecteur, avec un sucre et un soupçon de lait si possible. Merci, c'est gentil de votre part », répondit Diana qui sortait de l'état de méditation intense dans lequel elle s'était mise.
- « Je vous apporte cela tout de suite. Un petit instant, je vous prie. »

Madame KAZAN se redressa sur sa chaise et, s'adressant alors au commissaire LAMBERT qui ne pouvait s'empêcher de poser sur elle un regard inquisiteur bien que charmé par la posture fière et élégante de la jeune femme, décida de lui montrer qu'elle était une femme moderne, déterminée et que c'était elle qui donnait le tempo :

- « Commissaire, je vais vous aider dans votre enquête et vous dire ce que je sais. Mais, en échange, je demande que mon témoignage reste anonyme et ne figure aucunement dans un procès-verbal. C'est une condition à laquelle je ne puis renoncer. Dans le cas contraire, je demande à pouvoir avoir recours immédiatement à un avocat, conformément à la procédure Salduz¹¹. »

¹⁰ Ce binôme fictif d'enquêteurs n'est pas sans rappeler la célèbre paire « Dupond et Dupont » qui apparut pour la première fois en 1932 dans « Les Aventures de Tintin », avec l'album « Les Cigares du Pharaon » où ils veulent arrêter le célèbre reporter et portent alors seulement un nom de code, à savoir X33 et X33bis. Et ce n'est que bien plus tard, dans « Le Sceptre d'Ottokar », paru le 10 novembre 1938 dans *Le Petit Vingtième*, que leurs véritables patronymes seront connus du grand public. Signalons également qu'il n'y a qu'un détail qui peut permettre de les différencier : la moustache de Dupond (X33) est droite ou en forme de D tandis que celle de Dupont (X33bis) est troussée vers l'extérieur à la manière d'un T inversé. Mais dans « Objectif Lune », pl. 18, Hergé fera dire à Milou : « Ça y est !... Entrée sensationnelle des Dupondt Brothers !... » et pérennisera ce nom collectif au travers de bien d'autres albums par la suite.

¹¹ Faisant suite à un arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme du 27 novembre 2007 (« Arrêt Salduz ») mettant en cause la Turquie contre un jeune Turc, Yusuf Salduz, mineur au moment des faits, en 2001, et arrêté pour sa participation présumée à une manifestation illégale du parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), l'article 47bis CICr, introduit par la « loi Franchimont » du 12 mars 1998, modifiée par les lois du 13 août 2011 (dite « Loi Salduz ») et du 21 novembre 2016 (dite « Loi Salduz + ») offre des droits et des garanties à toute personne entendue, qu'il s'agisse d'un suspect, d'une victime ou d'un simple témoin, que la personne soit convoquée par la police ou privée de sa liberté. Dans son arrêt, la Cour stipulera que « le prévenu peut bénéficier de l'assistance d'un avocat dès les premiers stades des interrogatoires de police ».

- « Nous vous avons fait venir ici non pas en qualité de suspect mais bien en tant que témoin. Toutefois, vu les éléments en notre possession, si vous ne voulez pas collaborer, nous serons alors contraints et forcés de vous mettre en garde à vue. Tout dépend donc bien de vous, Madame KAZAN, la balle est dans votre camp. Quant à la question qui touche à l'anonymat, tout dépendra de ce que vous avez à nous dire et je ne peux donc m'engager plus avant. Ne dit-on pas que « Le meilleur moyen de tenir sa parole est de ne jamais la donner » ? », énonça le commissaire LAMBERT.

Alors que l'inspecteur LAMBRECHTS venait de déposer le café sur la table, accompagné d'un petit biscuit, Diana se pencha pour y ajouter le sucre puis, au moyen de la petite cuillère présente dans la soucoupe, se mit à le diluer ainsi que la mousse de lait qui trônait encore à la surface du précieux liquide. Elle en huma l'arôme et en prit ensuite une petite gorgée qu'elle garda quelques instants en bouche afin de bien profiter de l'équilibre subtil des saveurs. Ce rituel accompli, elle se sentit fin prête à démarrer son récit.

- « Un grand merci, inspecteur, votre café est vraiment excellent ! J'en reprendrais bien volontiers une tasse tout à l'heure si cela ne vous ennuie pas... »
- « Pas de soucis, Madame KAZAN, avec plaisir. »
- « Si vous n'y voyez pas d'objection, je voudrais maintenant que vous écoutiez mon témoignage sans m'interrompre. Je répondrai ensuite à toutes vos questions... »
- « Alors, nous vous écoutons. Allez-y, je vous prie », insista le commissaire LAMBERT qui piaffait d'impatience.

Venant de croiser la jambe droite par-dessus la cuisse gauche, Diana secoua ensuite le pied de haut en bas, en petits mouvements saccadés, pour en faire tout d'abord glisser puis tomber un escarpin noir brillant sur le sol fraîchement ciré de la salle d'interrogatoire.

- « Tout a commencé », se lança Madame KAZAN, « il y a un an environ, quand Sade Sady, alias Guy SAMOHARÉGUÉ, incorpora un groupe de discussion privé sur Facebook, appelé « Flèche de Cupidon », où les membres adhèrent par parrainage. Très vite, cet homme de cinquante-trois ans, mais qui se présente aux jeunes femmes qu'il aborde comme ayant une dizaine d'années de moins, s'avéra tout d'abord être, pour le moins, un escroc qui repère ses proies sur les réseaux sociaux, les manipule et les isole, afin d'avoir une totale emprise sur elles et leur soutirer de l'argent. En effet, rapidement, il s'intéresse à leurs liquidités, comptes en banque ou dispositions testamentaires sous prétexte d'un investissement dans un bien immobilier en Espagne pour lequel il demande la participation de 100.000 euros. Un jour, il fit ainsi la rencontre d'une dame qui travaille en tant qu'interprète au sein du Conseil européen et s'intéressa de beaucoup trop près aux accès et à la sécurité des bâtiments des institutions européennes implantés dans le quartier Schuman à Bruxelles. C'est à ce moment-là que nos services ont commencé à s'intéresser à lui et ont assez vite appris qu'il était arrivé sur le territoire belge au moyen de faux papiers. Né au Maroc dans la partie Nord du pays et en contact régulier avec des individus que nous avons déjà fichés S, Guy SAMOHARÉGUÉ habite le petit appartement, logement social de transition, que vous connaissez déjà et pour lequel il a fait relier l'interphone directement à son téléphone portable. Personnellement, je ne connais pas beaucoup de personnes qui éprouvent un tel besoin, si ce n'est... »

Afin de voir l'effet que ses révélations avaient sur ses interlocuteurs, Madame KAZAN marqua une pause et en profita pour boire une nouvelle gorgée de café. Apparemment satisfaite, elle reprit :

- « Voyez-vous, commissaire, il s'agit d'une affaire qui a de multiples ramifications et il est important que vous sachiez où vous mettez les pieds pour ne pas venir foutre en l'air l'opération OCELLE¹² et des mois de travail de filature et mettre en danger nos agents infiltrés, car nous avons ici affaire à du très lourd, quelque chose qui touche à la sécurité nationale !

Et à votre avis, jusqu'où la nébuleuse à laquelle appartient notre activiste nous emmène-t-elle ? Je vous le donne en mille... la Fédération de Russie ! C'est en s'intéressant à l'origine de certains fonds importants qui aboutissaient sur les comptes de Monsieur SAMOHARÉGUÉ que l'on s'est rendu compte que l'argent qui transitait par plusieurs mules bancaires internationales avait pour donneur d'ordre initial un riche homme d'affaires russe, du nom d'Igor Yevgeni KEJNOPUTIROVITCH, celui-là même qui financerait le groupe Weinberg, une entreprise spécialisée dans le mercenariat et particulièrement active dans différents théâtres d'opérations, allant de la Syrie à l'Ukraine, en passant par la République centrafricaine, le Soudan, la Libye, le Mozambique, ainsi que tout récemment encore, le Mali, où elle effectuerait le sale boulot. »

Le commissaire LAMBERT et l'inspecteur principal LAMBRECHTS étaient restés suspendus aux lèvres de leur surprenant témoin sans oser bouger un sourcil et se demandaient maintenant, dans la mesure où il devait se révéler totalement fiable, si leur enquête allait avoir la moindre chance d'aboutir. Mais Madame KAZAN ne leur laissa que peu de répit et reprit aussitôt la suite de son récit.

- « Étant donné la situation géopolitique extrêmement tendue qui nous ramène aux années de la Guerre froide à laquelle la chute des régimes communistes initiée sous l'ère GORBATCHEV avait réussi à mettre fin en 1989, nous avons ainsi recommandé un niveau de vigilance accrue, y compris dans le domaine de la cybersécurité, non seulement des bâtiments des Institutions européennes, mais également du Grand Quartier général des puissances alliées en Europe, mieux connu sous son acronyme anglais « SHAPE », et du siège de l'OTAN, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, ainsi que de toute infrastructure critique, comme nos centrales nucléaires de Doel et de Tihange.

Pour ne pas éveiller les soupçons de Monsieur SAMOHARÉGUÉ, nous avons préféré éviter une approche trop directe et mission m'a alors été confiée d'entrer en contact avec Madame Géraldine NEYR qui entretient une relation amoureuse non exclusive avec lui, et de gagner petit à petit sa confiance. C'est ainsi qu'ayant appris qu'elle devait aller faire une démonstration de produits au complexe commercial Médiacité, je m'improvisai moi-même représentante en whisky de la marque Jack Daniel's et m'arrangeai pour aborder Géraldine et faire sa connaissance. C'était un vendredi, je me souviens très bien, car le soir même, nous sortions toutes les deux dans une boîte clandestine de Molenbeek-Saint-Jean où elle m'a fait découvrir un monde

¹² Du latin *ocellus*, diminutif de *oculus*, œil, l'*ocelle* désigne, outre l'œil simple, - dépourvu de facettes, commun notamment à la famille des insectes -, une tache arrondie dont le centre et le tour sont de deux couleurs différentes (in « *Le Petit Robert* »). Ces ocelles ornent les plumes de certains oiseaux comme le *paon* ou le *faisan argus ocellé* ou les ailes de papillon comme le *paon du jour*. L'« opération OCELLE » qui fait donc allusion aux *yeux d'Argus*, consiste dès lors en une opération qui impose la plus grande vigilance et une surveillance continue et sans faille.

dépravé, complètement plongé dans la toxicomanie. Cela a été pour moi un véritable choc, mais je pense qu'elle avait voulu voir ma réaction et me tester...

Cela va sans doute vous paraître bizarre, commissaire, mais je pense avoir au début éprouvé de la compassion pour cette femme qui s'est tôt enfoncée dans la délinquance quand son père est tombé dans l'alcoolisme suite au suicide inopiné de son épouse. Elle devait avoir à peine quatorze printemps. Livrée à elle-même, elle a alors complètement perdu pied à l'école sans obtenir le moindre diplôme au final et s'est rapidement mise à consommer du haschich avant de devenir une proie facile pour les trafiquants et le crime organisé. Vivant tout d'abord de petits larcins, elle fut ensuite contrainte à se spécialiser dans la revente de cocaïne qu'elle continue à acheminer régulièrement d'Espagne, et à se prostituer. En mai 2018, afin de masquer la disparition de centaines de cartons de produits d'entretien dans lesquels était cachée la drogue, elle n'hésitera pas à bouter le feu à l'entrepôt de la société de transport Trans Logistics. »

Diana marqua une nouvelle pause et prit délicatement le biscuit aux pépites de chocolat qu'elle trempa dans le café et laissa ensuite fondre lentement dans la bouche, en un moment de parfait détachement que ses deux interlocuteurs n'osèrent pas interrompre, puis sortant soudainement de l'état presque extatique dans lequel elle se trouvait, elle darda son regard dans celui du commissaire LAMBERT et sembla lire dans ses yeux comme dans un livre ouvert :

- « Je sais, commissaire, ce que vous vous dites à mon sujet : « Comment une jeune femme d'origine étrangère dont on ne connaissait encore rien il y a seulement un mois peut-elle venir dynamiter notre enquête ? » Vous commettriez en tous cas une énorme erreur si vous vous montriez trop impatient et manquiez de discernement dans cette affaire. Vous aurez l'occasion de poursuivre Madame NEYR en temps voulu, mais en attendant, cette femme, même si elle ne le sait pas encore, est la clef qui nous permettra d'éviter une catastrophe de grande ampleur, je puis vous l'assurer. »

Puis se saisissant de son téléphone portable que les policiers n'avaient pas jugé utile de confisquer le temps de l'audition, elle jeta un coup d'œil à l'application de géolocalisation :

- « Vous devez savoir, commissaire, que Madame NEYR a plusieurs lieux de chute et, si elle est toujours bien domiciliée chez son père, elle n'y met quasiment plus jamais les pieds. Elle a en effet fait dévier son courrier à diverses adresses postales disséminées un peu partout dans la partie francophone du pays et s'est aménagé autant de zones de repli, non seulement pour elle, mais également pour stocker toutes ses affaires. Et à cet instant précis, sa voiture, une BMW noire dans le coffre de laquelle j'ai réussi à placer un émetteur miniature, est localisée dans un parking couvert de l'aéroport de Bruxelles National. »

Et d'ajouter, dans une attitude que d'aucuns auraient pu prendre à tort pour de la résignation :

- « De toute façon, je ne sais que trop bien ce que vous avez trouvé lors de la perquisition : quelques produits provenant certainement de l'entreprise Trans Logistics mélangés à certaines affaires personnelles ayant une valeur purement sentimentale pour Géraldine, ainsi que, de quoi confirmer vos soupçons, une balance de haute précision, du bicarbonate de soude en assez grande quantité, une ou deux boîtes d'argile blanche, du paracétamol dont l'usage est bien connu comme antalgique et antipyrétique, et de la lidocaïne, un anesthésique local à effet rapide et longue durée, tous produits, comme vous le savez, utilisés pour couper la came, ainsi que de l'eau stérile et deux ou trois

seringues pour sa consommation personnelle. J'ai dressé un inventaire photo complet de tout ce que Madame NEYR a déposé chez moi. J'espère toutefois que vos hommes auront eu la délicatesse ou pris la précaution de ne pas tout déranger voire même pire, de tout embarquer, commissaire, auquel cas je vous saurai gré de tout remettre en place avec minutie avant le retour de ma *target*¹³, sans quoi vous me laisseriez dans une position bien inconfortable. »

- « Excusez-moi de vous interrompre, Madame KAZAN », se risqua l'inspecteur principal LAMBRECHTS, « pouvez-vous nous certifier qu'il s'agit bien des caisses que vous avez chargées avec votre voiture à l'appartement de Monsieur SAMOHARÉGUÉ ? »
- « Oui, c'est bien cela, inspecteur, mais je pense que Géraldine a déjà transféré deux ou trois de ces caisses dans un autre lieu, chez un berger de la Roche-en-Ardenne, je crois, où elle est descendue récemment. Pour le reste, vous devez également savoir que Madame NEYR utilise plusieurs téléphones portables et bien entendu plusieurs cartes SIM qu'elle partage entre les différents appareils.

À cet instant précis, le juge d'instruction Jean-Baptiste Frenay qui était présent dans la salle contiguë et qui n'avait rien perdu de cet entretien, prit son Smartphone et composa le numéro du procureur fédéral enregistré dans son répertoire, afin de lui poser la question qui le taraudait depuis quelques minutes. Son interlocuteur décrocha après la troisième sonnerie seulement :

- « Monsieur le Juge que puis-je faire pour vous ? »
- « Nous avons un problème, Monsieur le Procureur. Une enquête Stups qui devait nous permettre de démanteler un gros trafic semble prendre une orientation vraiment inattendue. J'aimerais que vous fassiez jouer vos contacts à la Sûreté de l'État et que vous me confirmiez, le cas échéant, que Madame Diana KAZAN EL KHOUFIM est bien l'un de leurs agents et qu'elle est actuellement infiltrée auprès d'une organisation criminelle potentiellement terroriste. »
- « Je vais voir ce que je peux faire. Vous pouvez me répéter et m'épeler le nom de cette dame, j'ai pris de quoi noter... »
- « Alors oui, il s'agit de Madame KAZAN EL KHOUFIM : Kilo, Alpha, Zulu, Alpha, November suivi d'un espace, Echo, Lima de nouveau suivi d'un espace puis enfin Kilo, Hotel, Oscar, Uniform, Foxtrot, India et Mike. Et le prénom est Diana : Delta, India, Alpha, November, Alpha. Inutile de dire que c'est assez urgent ! Un tout grand merci pour votre aide, Monsieur le Procureur ! »
- « Pas de problème, vous me remercirez après. Je vous rappelle tout de suite dès que j'ai les infos... »

Une bonne vingtaine de minutes plus tard, sur le coup de dix-neuf heures trente, Madame KAZAN sortait du commissariat les lèvres légèrement plissées en un large sourire, accompagnée par l'inspecteur principal LAMBRECHTS qui avait insisté pour la raccompagner à bord de son propre véhicule jusqu'à la Defender qui attendait sur le parking maintenant pratiquement désert et surtout mal éclairé.

Lorsque Madame KAZAN entra, côté passager, dans la Volvo XC40 de couleur rouge garée à l'arrière du commissariat, l'inspecteur principal qui venait de s'installer derrière le volant se tourna vers elle :

¹³ Terme anglais qui signifie « cible » et est fréquemment utilisé dans le jargon policier ou celui du renseignement pour désigner la personne qui fait l'objet de mesures particulières de surveillance.

- « On n'est jamais à l'abri des mauvaises rencontres, surtout quand on est une jeune femme belle et élégante qui se promène seule le soir, mais avec moi vous n'avez rien à craindre, Madame KAZAN. », lui dit-il tout en démarrant le véhicule.
- « Ne seriez-vous pas en train de me draguer, inspecteur ? », railla Madame KAZAN. « Je suis tout à fait capable de me défendre, vous savez ! »
- « Je n'en doute pas un seul instant... Vous avez d'ailleurs fait forte impression tout à l'heure et il paraît que l'Administrateur général de la Sûreté en personne n'a pas manqué d'éloges à votre égard et aurait même affirmé que vous étiez l'un de leurs meilleurs éléments ! »
- « Chuuut, inspecteur, les grandes oreilles risquent de nous entendre ! », susurra Madame KAZAN, tout en plaçant l'index de sa main droite devant sa bouche. « En tout cas, je compte sur votre totale discrétion, la vôtre bien sûr, mais également celle de vos collègues, afin que je puisse continuer à évoluer en dehors des écrans radars. »
- « C'est le moins que nous puissions faire, Madame KAZAN ! Vous pouvez compter sur nous ! Un seul mot d'ordre : « motus et bouche cousue » ! Merci de nous avoir consacré un peu de votre temps et encore toutes nos excuses pour la manière un peu brutale avec laquelle nous vous avons invitée à vous joindre à nous. »
- « Invitée, inspecteur, plutôt une invitation contrainte et forcée, mais néanmoins cordiale », plaisanta Diana, alors qu'ils apercevaient déjà la Defender.
- « Je dirais même plus, Madame KAZAN, le commissaire LAMBERT et moi-même sommes très honorés de vous avoir rencontrée même si nous aurions préféré que cela ait pu avoir lieu dans de bien meilleures circonstances... »

Tandis que la Volvo venait de s'immobiliser pour laisser descendre Madame KAZAN, ils se dévisagèrent un bref instant avant de se dire au revoir, car ils savaient tout aussi bien l'un que l'autre que leurs chemins allaient immanquablement devoir se croiser à nouveau.



III



Près d'un an plus tard, la veille des sommets cumulés de l'OTAN, du G7 au siège de l'Alliance atlantique en présence du Premier ministre japonais, ainsi que des chefs d'État et de gouvernement de l'Union européenne, Air Force One, l'avion Boeing 747 VC-25A du 46ème président des États-Unis d'Amérique, venait de se poser à 21h10 précises sur le tarmac de la base aérienne de Melsbroeck où le Premier ministre belge, accompagné des ministres des Affaires étrangères et de la Défense, attendait son hôte de marque afin de lui témoigner un accueil des plus chaleureux.

Le convoi présidentiel se dirigerait ensuite vers l'ambassade américaine où le président était attendu pour la soirée et non, comme fallacieusement annoncé pour des raisons de sécurité, à The Hotel., chaussée de Waterloo à Bruxelles, une infrastructure hôtelière de luxe, offrant une vue panoramique à couper le souffle sur la capitale.

Après un séjour à l'agenda bien chargé où il plaiderait entre autres pour un renforcement de l'unité occidentale, un investissement accru dans la lutte contre une menace émergente que constitue le cyberterrorisme, ainsi que le déploiement de défenses chimiques, biologiques et nucléaires supplémentaires face au risque aujourd'hui bien réel d'utilisation d'armes non conventionnelles contre l'Occident, le président continuerait ensuite son périple deux jours plus tard vers la base militaire de Powidz, avant de rencontrer son homologue polonais à Varsovie et de réaffirmer l'engagement des États-Unis, aux côtés de ses alliés et partenaires, à promouvoir et garantir la sécurité et la paix des démocraties occidentales aujourd'hui à nouveau menacées par la velléité et le désir d'expansion de grandes puissances totalitaires que sont la République populaire de Chine et surtout, directement aux portes de l'Union européenne, la Fédération de Russie, enlisée dans une guerre d'usure totalement injustifiée et unanimement condamnée par les pays membres de l'Organisation des Nations unies, qu'elle mène contre d'anciennes républiques soviétiques afin de maintenir l'OTAN à distance respectable du maître du Kremlin.

Des mesures de sécurité exceptionnelles et visant à encadrer les divers événements internationaux prévus sur le territoire bruxellois avaient été annoncées par le porte-parole de la zone de police Bruxelles-capitale-Ixelles au journal télévisé de 19h30 :

- « De gros embarras de circulation sont évidemment à prévoir durant deux jours dans la capitale », expliqua-t-il. « Certaines rues seront temporairement fermées le temps du passage des différents cortèges officiels, plusieurs tunnels rendus totalement inaccessibles et enfin la circulation et le stationnement non autorisés dans les périmètres de sécurité qui ont été établis, à savoir autour de l’ambassade des États-Unis, en ce compris une partie du parc Royal, le boulevard du Régent et la rue Ducale, délimités par la rue de la Loi et la rue Lambermont, autour du site de l’OTAN à Evere, avenue Léopold III entre le Ring et l’intersection avec l’avenue Bordet, et tout le quartier européen. En outre, les fenêtres des bâtiments repris dans ces périmètres ainsi définis devront garder fenêtres closes. »

Le niveau de la menace planant au-dessus des différents sommets, déterminé par l’Organe de Coordination pour l’Analyse de la Menace (OCAM)¹⁴ sur base des informations communiquées par ses différents services partenaires et validé lors du dernier Conseil national de Sécurité, avait en effet été remonté à 3 sur une échelle de 4 la semaine précédente.

Neuf jours plus tôt, en effet, lors de la réunion du Conseil national de Sécurité, les visages étaient fermés et graves, l’ambiance plutôt pesante, lorsque le Commissaire général, représentant la Police intégrée à deux niveaux, prit la parole :

- « Monsieur le Premier ministre, chers membres du Conseil, je tiens d’abord à mettre en exergue l’excellente collaboration entre nos services de police, le Parquet fédéral, la police allemande et les services de renseignement belges et étrangers. Je pense ici à la DGSE, au BND, au MI6, sans oublier bien entendu la CIA. Et je tiens à souligner tout particulièrement le travail phénoménal accompli par les agents de la Sûreté de l’État qui nous a permis de découvrir qu’un attentat en préparation visait la visite du président américain au sommet européen prévu la semaine prochaine au bâtiment Europa, siège du Conseil européen et du Conseil de l’Union européenne.

C’est ainsi qu’ils se sont rapidement rendu compte qu’un certain Guy SAMOHARÉGUÉ entretenait des liens étroits avec le SVR, le service d’espionnage russe, et recevait régulièrement de grosses sommes d’argent de l’étranger de la part d’un oligarque réputé proche du président russe.

Il y a un peu moins d’un mois, nous avons alors reçu des informations importantes nous alertant que la menace d’attentat se précisait et qu’un engin explosif était sur le point d’être assemblé. Une enquête a alors immédiatement été ouverte par le Parquet fédéral. Et la police judiciaire fédérale de Bruxelles s’est ensuite coordonnée avec la police allemande, de sorte que nous avons alors pu procéder la semaine dernière à plusieurs perquisitions, cinq en Belgique, soit à Uccle, Wavre, Binche, Manage et Mons, ainsi que deux en Allemagne, l’une à Hambourg et l’autre à Cologne.

Lors de ces perquisitions, les services de police ont arrêté une quinzaine de personnes dont un couple d’origine biélorusse en Allemagne. Huit individus ont vu leur mandat

¹⁴ L’OCAM est le centre fédéral de connaissance et d’expertise qui évalue en permanence la menace terroriste et extrémiste en Belgique. Dirigé par un magistrat, ce service a été institué par la loi du 10 juillet 2006 relative à l’analyse de la menace. Ses missions ont été précisées dans son arrêté d’exécution du 28 novembre 2006 et concernent :

- la gestion opérationnelle de la « Banque de données commune » (BDC) qui contient les noms de tous les extrémistes et terroristes connus et permet le partage d’informations de premier ordre avec les différents partenaires ou services d’appui ;
- la « Stratégie Extrémiste et Terroriste » (« Stratégie TER ») qui remplace, depuis le 08 septembre 2021, le plan R initial de 2006 et inclut désormais les entités fédérées, vise à réduire autant que possible, et selon une approche pluridisciplinaire, le processus de radicalisation qui mène au radicalisme et au terrorisme au sein de notre société ;
- les évaluations ponctuelles qui déterminent spécifiquement le niveau d’une menace, et les évaluations stratégiques de la menace qui mettent l’accent sur une tendance ou une problématique particulière, sur base des informations et des renseignements communiqués par les différents partenaires.

d'arrêt confirmé par le juge d'instruction, dont Monsieur SAMOHARÉGUÉ. On a également pu mettre la main sur un impressionnant arsenal militaire :

- 500 grammes d'explosif TATP prêt à l'emploi et des dispositifs de mise à feu ;
- environ 300 litres d'acétone ;
- 120 bonbonnes de butane ;
- des uniformes de police et d'agents de sécurité, y compris des gilets pare-balles ;
- des Glock pareils à ceux qu'utilise la police et des armes de guerre AK47 ;
- trois lance-roquettes ;
- deux carabines avec lunette de visée thermique ;
- un combi de police volé un mois plus tôt et garé dans un parking souterrain à Uccle, ainsi que d'autres véhicules de marque allemande ;
- des fausses plaques d'immatriculation ; ainsi que
- des faux papiers et des badges d'accès au bâtiment Europa.

Bref, vous l'aurez compris, nous avons mis la main sur du matériel censé équiper un véritable commando de la terreur et qui a demandé l'intervention du service de déminage de l'armée, le SEDEE.

Ces événements, s'ils prouvent l'efficacité de nos services, doivent néanmoins nous faire prendre conscience du niveau de menace élevé qui va planer sur les sommets exceptionnels qui se dérouleront sur notre territoire la semaine prochaine. Nous appelons dès lors à la plus grande vigilance de tous nos services et à leur professionnalisme afin de garantir la sécurité des différents chefs d'État et de gouvernement, tout en permettant aux navetteurs de se déplacer dans notre capitale dans les meilleures conditions. »

Pendant ce temps, Madame KAZAN EL KHOUFIM, regardant distraitement par le hublot, voyageait confortablement installée en classe Affaires sur le vol UAE184, à bord d'un Boeing 777-300 de la compagnie Emirates, à destination de Dubai où l'attendaient deux semaines de détente et de remise en forme bien méritées à l'hôtel Oaks Ibn Battuta Gate, suite à quoi elle se rendrait à l'ambassade de Belgique à Abou Dhabi pour recevoir les directives liées à sa prochaine mission.



*

Épilogue

Tout entier esprit, tout entier lumière, tout entier œil.

Clément d'Alexandrie.



*De grands aigles sont descendus tôt sur la Terre,
Forts des secrets célestes, attirés par la chair.
Mais que reste-t-il aujourd'hui du sacrilège ?
Rien que Mort, famines, droits bafoués et guerres.*

Des amours d'*Hermès* et de *Dryope*, naquit sur le mont Cyllène, en Arcadie, un petit être *étrange* et mystérieux au regard perçant, mi-homme mi-bouc, tel un satyre, qui paraissait tellement *vilain*, tellement hideux et repoussant, nous relatent les *Hymnes homériques*¹⁵, avec ses cornes et ses sabots fendus, que sa mère, *épouvantée*, l'abandonna dès qu'il pointa le bout de son nez. Emmené auprès des dieux de l'Olympe par son père qui l'avait caché sous une peau de lièvre, il les fit tous tant rire lorsqu'il se mit à bêler qu'ils l'appelèrent *Pan* et pensèrent un instant l'adopter. Mais ses cris répétés et le *boucan* infernal qu'il produisait sans cesse les en dissuadèrent.

C'est pourtant grâce à sa voix tonitruante, encore amplifiée par des conques trouvées sur le rivage que *Pan* fera fuir, dans un vent de *panique*¹⁶, les *Titans*, géants primordiaux issus de l'union d'*Ouranos* et de *Gaïa*, alors en guerre contre les dieux. Mais là encore, ces derniers, au lieu de le remercier, continueront à le *railler* et à *se moquer* de son air disgracieux.

Cette attitude *méprisante* et ce manque de reconnaissance engendrèrent de la *frustration* et de la *colère* chez *Pan* qui se prit alors de passion pour les instruments de musique et essaya d'en tirer des sons mélodieux afin de courtiser les nymphes. Ayant accumulé quelques conquêtes, il voulut déclarer sa flamme à la naïade *Syrinx* qui ressemblait à s'y méprendre à la déesse *Artémis*, et dont il était tombé éperdument amoureux, mais celle-ci préféra se métamorphoser plutôt que de lui céder. Et tandis qu'il croyait la saisir, des roseaux du marais se retrouvèrent entre ses doigts en lieu et place du corps de l'envoûtante nymphe. Sur le coup de la déception, *Pan* émit alors de profonds soupirs et l'air ainsi exhalé s'engouffra dans les roseaux en produisant un léger bruit semblable à une plainte. Inconsolable, Pan qui voulait

¹⁵ Ensemble de courts poèmes épiques dédiés chacun à un dieu et rédigés entre le VII^{ème} siècle av. J.-C. et le IV^{ème} siècle ap. J.-C. L'« *Hymne à Pan* » en constitue le dix-neuvième hymne et a été écrit dans un style très recherché et subtil.

¹⁶ Du latin *panicus*, de Pan, dieu qui passait pour troubler, effrayer les esprits (in « *Le Petit Robert* »).

malgré tout perpétuer le souvenir de la jeune fille, confectionna alors une flûte avec ces bouts de tige creuse qu'il avait coupés de façon inégale et assemblés côté à côté avec de la cire. C'est la raison pour laquelle on donna à cet instrument le nom de *syrinx* ou *flûte de Pan*.

Lorsque *Zeus*, ayant succombé au charme d'*Io*, prêtresse au temple d'*Héra* à Argos, fut sur le point d'être surpris en forêt en compagnie de sa maîtresse, il la transforma in extremis en une gracieuse génisse d'une éclatante blancheur afin de garder secrète son infidélité, mais *Héra* ne fut pas dupe et il se vit obligé de la lui offrir en présent. Comme *Zeus* continua tout de même à la voir en cachette à maintes reprises en prenant l'apparence d'un bœuf, *Héra* confia alors *Io* à la vigilance du *géant aux cent yeux* qui, quelle que fut sa position, même le dos tourné, la gardait jour et nuit bien en vue.

Or, il se fit qu'un jour, alors qu'*Io* était attachée à un olivier dans un bois sacré à Mycènes, *Hermès*, le messager des dieux que *Zeus* avait envoyé afin d'arracher la prisonnière à son redoutable gardien, arriva, tel un berger accompagnant son troupeau de chèvres, en jouant différents airs sur des roseaux assemblés en flûte, ainsi qu'il l'avait vu faire par son propre rejeton. Véritablement charmé par cette musique qui lui y était jusqu'alors inconnue, le fidèle serviteur d'*Héra* invita le noble pâtre à venir s'asseoir à ses côtés sur le rocher ombragé. *Hermès* obtempéra et, alternant récits et airs de flûte, tenta de triompher des yeux toujours en éveil de son hôte bientôt en lutte contre une douce torpeur. C'est alors qu'*Hermès* commença à lui raconter les circonstances de la découverte de la flûte au son mélodieux. Et soudain, voyant tous les yeux du géant relâcher l'attention et ses regards se brouiller sous un voile de sommeil, il se saisit de son épée et, au moment précis où Argos, que nous connaissons mieux sous son nom latinisé *Argus*, inclina la tête, le frappa à la nuque offerte d'un coup sec et puissant qui précipita la tête ensanglantée du malheureux au pied du rocher abrupt. Afin d'honorer la mémoire de son humble serviteur, *Héra* récupéra ses yeux et en para la queue du paon, l'animal qu'elle considérait comme étant le plus sacré. En prise à la colère, elle décida également de se venger.

La merveilleuse histoire se termine ici. D'ailleurs, le grand *Pan* est mort et avec lui le *paganisme*.

Avec le *désenchantement du monde*¹⁷, expression chère au sociologue *Max Weber*, on est passé d'un monde *sacré* où la nature est esprit, ce qui justifie le plus grand respect à son égard et sa préservation, à un monde *désacralisé*, où la nature est devenue un simple objet d'étude et d'exploitation. Le savoir qui jusque-là appartenait à une caste privilégiée, celle des prêtres, prêtresses et oracles, se retrouve aujourd'hui de plus en plus concentré entre les mains des scientifiques et autres experts de tous bords, de sorte que nous avons de moins en moins une vue globale d'une problématique donnée et, suite aux diverses spécialisations, nous assistons à un cloisonnement du ou des savoirs. Par souci d'objectivité, la *science* s'est ainsi mise à catégoriser, diviser, étiqueter ses objets ou sujets d'étude afin de les apprivoiser ou de se les approprier.

Nous devons beaucoup à la science et notre intention n'est nullement de la décrier mais plutôt de rappeler certaines balises pour éviter les dérives, car la science ne peut avoir réponse à *tout*. Nous nous référons ici à certaines pratiques contraires à l'éthique qui utiliseraient les avancées récentes sur la compréhension du cerveau humain ou la génétique et le clonage pour *conditionner* les individus ou tenter d'améliorer l'espèce humaine.

¹⁷ Max Weber, « *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* », 1904, traduction française, Plon/Pocket, 2010, pp. 117, 134, 177 et 179 et « *La profession et la vocation du savant* », 1917, in « *Le savant et le politique* », traduction de Catherine Colliot-Thélène, La Découverte/Poche n° 158, 2003, p.83. Cette expression désigne le processus de recul des croyances religieuses et magiques au profit de la rationalité scientifique.

Avec l'émergence d'une *société du risque*¹⁸ que le sociologue *Ulrich Beck* a si bien mis en évidence au travers de son analyse de la modernisation de nos sociétés contemporaines, nous devons adapter notre mode de vie afin de tenter de minimiser les risques qui planent au-dessus de nos têtes telles autant d'*épées de Damoclès* et apprendre à maîtriser nos *peurs*, car nous n'avons d'autre choix que de vivre *avec*, que cela concerne les pandémies, les changements climatiques, la pénurie des ressources naturelles, la cybercriminalité, le terrorisme, la menace nucléaire, les guerres et génocides, l'eugénisme, pour ne citer que quelques exemples, et bien évidemment tous les petits risques présents au quotidien.

Pour endiguer les risques liés à la modernité et relever ces nouveaux défis, nous devons pouvoir compter sur chacun d'entre nous et *unir* nos efforts.

Nous sommes en effet tous *uniques*, tous différents, avec nos expériences et notre vécu qui nous façonnent et qui induisent ce que nous sommes aujourd'hui, et possédons tous une immense richesse intérieure : chacun de nous est un diamant brut qu'il faut *tailler* pour qu'il brille de mille feux ! Tout *vilain petit canard*¹⁹, tout *mouton noir*, toute *brebis galeuse*, tout *bouc émissaire* est susceptible de se métamorphoser, parfois il est vrai, au terme d'un long cheminement personnel ou d'un parcours parsemé d'embûches, en un magnifique *cygne* ou un majestueux *paon* !

Laissons-nous dès lors séduire par la *flûte enchantée*, laissons de côté nos préjugés, arrêtons de stigmatiser l'autre parce qu'il est différent, édifions une société plurielle qui ose s'enorgueillir de son multiculturalisme, une société qui n'exclut pas mais qui *rassemble*. Le repli identitaire n'a en effet plus sa place dans nos sociétés démocratiques, car la différence est une force et non une faiblesse. Les discriminations et délits de haine racistes et religieux, sexistes, axés sur l'orientation sexuelle ou à l'égard des personnes handicapées sont autant de signes d'une société clivée et malade, en ce sens qu'elle nourrit partout le malaise et installe une certaine forme d'insécurité et de mal-être.

Faisons plutôt résonner haut et fort nos valeurs européennes de *respect de la dignité humaine*, de *liberté*, de *démocratie*, d'*égalité*, de l'*État de droit*, ainsi que de *respect des droits de l'homme*, tendant à garantir une société caractérisée par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l'égalité entre les femmes et les hommes²⁰, et donnons-nous la main pour que les générations futures reçoivent un héritage que nous serons fiers de leur laisser ! S'il n'est pas trop tard, il est en tout cas vraiment grand temps de vivre tous ensemble en harmonie avec la nature et d'agir pour le bien de notre planète et dans l'intérêt de tous !

*Tous les hommes de la terre
Veulent se donner la main,
Vivre et s'entraider en frères
Pour un plus beau lendemain.
Plus de haine, plus de frontières,
Plus de charniers sur nos chemins.
Nous voulons d'une âme fière
Nous forger un grand destin.*²¹

¹⁸ Ulrich Beck, « *La société du risque : Sur la voie d'une autre modernité* » (« *Risikogesellschaft* »), Aubier, 2001, 521 p.

¹⁹ Titre d'un conte écrit par Hans Christian Andersen en juillet 1842 suite au mauvais accueil reçu lors de la première de la pièce de théâtre « *L'Oiseau dans le poirier* ».

²⁰ Titre Ier, article 2 du Traité sur l'Union européenne.

²¹ « *Ode à la joie* » (« *Hymne européen* »). De nombreux textes ont été produits sur la mélodie tirée du dernier mouvement de la neuvième symphonie de Ludwig van Beethoven composée en 1823, ainsi que de nombreuses traductions du poème rédigé en allemand en 1785 par Friedrich Von Schiller et dont s'inspira le brillant compositeur, mais il n'existe à ce jour aucune version officielle de l'hymne européen. L'extrait ici proposé, intitulé « *Hymne à la joie* », a été écrit en 1943 par Joseph Folliet (1903-1972), prêtre catholique, sociologue et écrivain français.

Table des illustrations

1. « *L'œil d'Horus* », motif peint sur papyrus égyptien.
2. « *Le paon* », photographie, auteur anonyme.
3. « *Les yeux, une porte d'entrée dans le psychisme* », aquarelle, Catherine Borel, Cambremer, janvier 2020.
4. « *Paon-du-jour* », huile sur toile en coton représentant une femme nue avec un papillon diurne, le paon-du-jour, tatoué sur le haut du dos, par Virginie Isfaoui, France, 2019.
5. « *Paon-du-jour* », photographie, auteur anonyme.
6. « *Œil* », dessin réalisé par un enfant de 11 ans, Montoir-de-Bretagne.
7. « *Œil de la Providence* » ou « *Œil omniscient* » (œil inséré dans un « *Delta lumineux* »).
8. « *L'œil de Moscou* », œuvre de Skepa, 11 août 2018.
9. « *Œil qui pleure* » avec le drapeau ukrainien et le bombardement de la ville de Kiev, Street Art, par My Dog Sighs, Cardiff, Pays de Galle, 1er mars 2022 (photo par Lee Smith).
10. « *Enlèvement d'Europe* », détails d'une fresque antique représentant Europe assise sur Zeus ayant pris l'apparence d'un taureau, Pompéi, 50 av. J.-C., maison de Jason, paroi ouest du cubiculum (chambre), découverte en 1878 et conservée à Naples, Musée national archéologique.
11. « *Un œil* », esquisse de Mireille Bellard, autodidacte, Saint-Maurice-l'Exil.
12. « *L'œil de l'Arche* », photographie de Zach Cooley, *Arches National Park* (parc national des Arches), Utah (États-Unis), 28 octobre 2020.
13. « *Argus et Io* », détails d'une fresque du Musée du Vatican, Pinturicchio, 1492-1494.

